

**Fiche de lecture de la séance 4 « Le corps du scribe » avec Chloé Ragazzoli**  
**du séminaire Introduction à l'Histoire des Sciences, des techniques et des Savoirs**

Antoine Sérandour, M2 HSTS

## Introduction

Le séminaire « Introduction à l'Histoire des Sciences, des Techniques et des Savoirs » porté par le master HSTS propose une ouverture aux différentes méthodes et approches pour étudier divers savoirs. Loin de se limiter à la présentation d'articles, il m'a semblé que le séminaire visait à faire comprendre le contexte dans lequel les intervenant·es inscrivent leurs recherches — autant sur le plan social qu'épistémologique. À travers l'étude de travaux couvrant une vaste période, le séminaire interrogeait la réflexivité de l'histoire des sciences et ses enjeux scientifiques, politiques et sociaux. Par cette fiche de lecture, je cherche à valoriser ces dimensions à travers l'étude de la quatrième séance du séminaire dirigée par Chloé Ragazzoli.

Il convient de commencer par présenter l'inscription de cette séance dans le programme de ce séminaire. Sans chercher une structure trop contraignante et réductrice, le séminaire peut être découpé en trois axes : un premier sur la compréhension des savoirs en tant que pratiques, matérialités, éléments d'un réseau, circulant, mis en œuvre ou adapté selon divers contextes et acteurs. La deuxième phase de ce séminaire portait sur les échelles géographiques et temporelles pour interroger la manière dont les savoirs s'inscrivent dans un espace-temps donné. Elle abordait les méthodes et concepts, souvent débattus, déployés par les historiens pour saisir cette réalité spatio-temporelle. Enfin, le séminaire a abordé la question des frontières entre nature, culture et société, comment elles se construisent, se déploient et ce qu'elles induisent encore aujourd'hui sur la manière de faire de l'histoire.

Chloé Ragazzoli intervient pour la dernière séance clôturant le premier axe autour de la nature des savoirs et de leurs fonctionnements, après une séance avec Filippo Ronconi sur la transmission des textes dans l'Empire Byzantin et Lise Saussus sur les pratiques en métallurgie au Moyen Age. Filippo Ronconi a pu insister sur les enjeux de la matérialité du support des sources écrites, et les enjeux que pose cette matérialité dans la production, la circulation et les effets des textes pendant la période byzantine. Lise Saussus a prolongé ces réflexions à travers le concept de « chaîne opératoire », en montrant comment sa reconstitution permet de saisir des réalités sociales à partir des techniques mobilisées dans des processus impliquant lieux, outils, personnes et savoir-faire. Chloé Ragazzoli intervient alors sur L'Egypte Antique pour une séance qu'elle a intitulé « Le corps du scribe », cherchant à conclure le premier axe du séminaire sur les savoirs et leurs matérialités avec une approche par les techniques du corps. J'ai particulièrement apprécié ces séances dépliant les savoirs et leurs inscriptions dans des sociétés aussi différentes, et c'est assez naturellement que j'ai choisi la séance de Chloé Ragazzoli pour valider ce séminaire. J'ai été particulièrement intéressé par les liens tissés avec les autres séances, tout en retrouvant la période égyptienne qui m'a beaucoup intrigué dans mon enfance et dans laquelle j'ai pris beaucoup de plaisir à me replonger.

Chloé Ragazzoli est égyptologue et directrice d'études à l'EHESS après un doctorat avec Dominique Valbelle à Paris IV, un premier poste à Oxford et un long passage à Sorbonne Université. Elle travaille sur l'écriture et les pratiques lettrées dans l'Egypte ancienne. Elle s'intéresse particulièrement à la matérialité des textes et la fonction de scribe, thématique de la séance du séminaire. Lors de cette séance, elle a proposé à l'étude le chapitre 7 de son ouvrage *Scribes, les artisans du texte en Egypte ancienne* publié chez Les Belles Lettres en 2019 et issu de son travail de thèse. Cet ouvrage constitue,

d'après la recension de l'historienne Héloïse Smets, le premier travail de « synthèse qui saisisse toutes les facettes de cette élite intermédiaire et l'envisage dans sa cohérence propre » disponible à ce jour.

Par ailleurs, ce travail réhabilite le corpus de textes des *Miscellanées* alors qu'ils avaient été écartés par les études précédentes. Le chapitre 7, intitulé « Le texte au bout des doigts. Le travail du scribe » replace l'acte d'écrire dans une chaîne de gestes et un système social, adoptant une approche d'anthropologie historique. Son goût pour l'interdisciplinarité transparaît aussi bien dans ses publications en tant que présidente de la Société Française d'Égyptologie que dans l'orientation de la *Revue d'égyptologie*. Il se retrouve également dans le choix de faire dialoguer son propre travail avec le texte de Marcel Mauss, *Les techniques du corps* (1934).

En étudiant ces deux textes et le propos de Chloé Ragazzoli lors de sa séance, cette fiche s'intéressera à présenter l'approche de l'anthropologie historique et ses apports dans le cadre des études sur l'Egypte ancienne. Je laisserai de côté certains axes pourtant intéressants, comme la référence à Michel de Certeau ou l'analyse des différentes phases d'activité et de représentation des scribes entre l'Ancien et le Nouvel Empire. Après une présentation du cadre théorique de l'anthropologie historique par les techniques du corps, j'analyserai le chapitre de Chloé Ragazzoli, ses méthodes et résultats pour rendre compte dans un troisième temps des déplacements opérés par une focale d'anthropologie historique et fondée sur le corps. Je terminerai par une discussion sur l'intérêt que cette approche présente pour mes propres perspectives de recherche.

### Cadre théorique : l'anthropologie historique par les « techniques du corps »

La séance s'appuie sur une approche d'anthropologie historique pour aborder la question de l'écriture en Égypte antique. Cette perspective cherche à comprendre comment les pratiques d'un contexte historique s'incarnent dans des gestes, des outils, des lieux, ou encore des techniques corporelles. Dans son article « Les techniques du corps » (1934), Marcel Mauss insiste sur l'idée que le corps est « le premier et le plus naturel instrument de l'homme » (p. 10), et qu'il est ainsi central dans l'organisation de toute société et représente ainsi une focale d'analyse souvent pertinente pour l'étude anthropologique. Il invite à « procéder du concret à l'abstrait » (p. 5), c'est-à-dire à partir de l'observation (ou la reconstitution dans le cadre de l'histoire) de gestes (marche, nage, postures, etc.) pour saisir comment ces gestes sont socialement codifiés et transmis. Il définit ainsi la « technique du corps » comme un *acte traditionnel efficace*, englobant à la fois une dimension biologique (le corps lui-même), psychologique (l'apprentissage, l'imitation) et sociologique (le prestige, la fonction sociale). Cette approche permet de déconstruire ce que l'on considère trop souvent comme « naturel », en montrant que toute gestuelle est le fruit d'une histoire et d'une culture.

Sur le plan épistémologique, la notion de *technique du corps* joue aussi un rôle de miroir : elle nous amène à interroger nos propres pratiques d'écriture – qu'il s'agisse de taper sur un clavier ou de manier un stylo – que nous jugeons spontanément « allant de soi ». Dans l'Égypte ancienne, comme le souligne Chloé Ragazzoli dans sa présentation, l'écriture relevait d'une compétence rare et spécialisée, étroitement liée à la hiérarchie sociale et à un système de légitimation. L'anthropologie historique, en remettant le geste au cœur de l'analyse, dénaturalise ces pratiques. Elle montre comment l'acte d'écrire devient un fait social total, à la fois technique, rituel, symbolique, et porteur de rapports de pouvoir. C'est donc une démarche qui nourrit aussi nos questionnements contemporains sur la matérialité de l'écrit ou la sociologie des savoirs lettrés.

Dans le cadre des études en égyptologie, cette focale peut sembler peu pertinente au vu de la distance temporelle séparant l'enquête de ce qu'elle cherche à retracer : les scribes ne sont plus observables ni

interrogeables. Pourtant, la profusion de matériel (papyrus, ostraca, inscriptions, instruments) permet de reconstituer les gestes et d'analyser autrement ces traces. L'approche réflexive de l'anthropologie historique à travers les techniques est d'autant plus pertinente en égyptologie que le champ hérite de catégories et de grilles d'analyses établies dans un contexte colonial au XIXe siècle. Elle permet de déjouer la figure occidentalisée du scribe intellectuel privilégié, illustrée par le scribe accroupi du musée du Louvre, en faisant apparaître la diversité des pratiques scribales, des écritures et des usages et habitudes sociales concrètes. On peut ainsi citer la fascination de l'Occident pour les hiéroglyphes, dépeinte par exemple dans *Le Miracle Egyptien* de René Schwaller de Lubicz (1963), alors même que la majorité des pratiques scribales concernaient l'administration quotidienne et s'écrivait en hiératique. En reprenant le travail des sources au « ras du sol » selon les mots de Chloé Ragazzoli pendant sa présentation, le texte n'est plus seulement un texte à traduire mais un objet relié à des gestes, des chaînes opératoires, inscrit dans une société. Le sens du texte n'est plus la seule grille d'analyse : l'écriture devient aussi un moyen de rendre visible l'invisible — noms propres, statuts, ou effets produits sur ceux qui ne savaient pas lire.

Chloé Ragazzoli adopte cette focale d'anthropologie historique qui lui permet dans le chapitre 7 de son ouvrage *Scribes, les artisans du texte en Egypte ancienne*. Elle combine les approches philologiques et iconographiques plus traditionnelles en égyptologie à d'autres empruntes de l'histoire des techniques comme l'étude des corps et gestes techniques. Le titre du chapitre montre déjà cet intérêt pour la matérialité corporelle de son étude : « Le texte au bout des doigts » met en lumière l'importance de cette matérialité de l'écriture scribale, mais aussi de la proximité du scribe avec son texte qui préfigure déjà les enjeux d'expertise et de pouvoir que revendique les scribes sur la mise par écrit. Chloé Ragazzoli procède donc à une analyse très large de l'écriture, d'une trace porteuse de sens à une performance, un savoir-faire. Elle s'inscrit alors dans le champ des études sur la scripturalité, c'est-à-dire de « l'ensemble des production écriture d'une société, envisagée dans sa matérialité, et les usages sociaux qui en découlent » comme les travaux de Joseph Morsel sur le Moyen-Age (2006).

### **Analyse du chapitre « Le texte au bout des doigts : le travail du scribe »**

Dans ce chapitre, Chloé Ragazzoli explore la manière dont le scribe se représente lui-même. Elle s'appuie pour cela sur l'analyse de ses gestes, révélateurs du rôle qu'il revendique dans la société égyptienne. Pour mener sa démonstration, Chloé Ragazzoli organise son chapitre autour de plusieurs axes. Elle commence par une première partie nommée « le métier et l'expertise : travaux de scribes » (p. 390) où elle décrit le métier de scribe comme un artisanat. Son travail n'est pas identifié comme une corvée, mais dans une fonction de production dont elle explique les mécanismes de légitimation. La deuxième partie, « Faire le texte : copier et transmettre » (p. 399), questionne le rapport des scribes à l'écriture. Ni auteurs, ni copistes, ils se définissent par leur expertise technique. Cette posture éclaire à la fois leur compétence et la manière dont leur fonction structure leur rôle social. Elle démontre par la suite dans la troisième partie « écrire et contrôler : l'autorité de compétence » (p. 406) comment les attributs du scribe (le calame et la palette) représentent les gestes du scribe qui marque leur rôle de contrôle et revendique une distinction. Elle conclut son texte avec la plus fournie des quatre parties, « Promotion sociale et braconnage rhétorique : élite et discours de scribe » (p. 411), où elle démontre qu'en empruntant le discours et le vocabulaire de l'élite, et en se l'appropriant, les scribes travaillent à leur distinction pour s'assimiler à cette élite. Cela amène Chloé Ragazzoli à désigner ce groupe social comme une sub-élite, ne faisant pas partie de l'élite, mais aspirant y être attachée. Cette progression vise donc, en partant des gestes du scribe et de leurs descriptions par les scribes eux-mêmes, à identifier leur manière de se percevoir en société et d'agir vis-à-vis de ce statut.

La première partie interroge le métier du scribe et sa perception. Le scribe se qualifie d'artisan, qui façonne un matériau spécifique : l'écriture. Les métaphores utilisées par les scribes dans leurs discours sur la technique orientent les représentations du travail de scribe vers un travail intellectuel. Ces métaphores naturalisent le texte écrit et confondent dans un mouvement spirituel le scribe, son savoir-faire et sa production écrite. Ce mouvement commence par l'utilisation des instruments du scribe, le calame et la palette, pour écrire le terme scribe (𓁑). La manière dont les scribes décrivent leur activité l'oppose aux corvées agricoles, en insistant sur sa dimension créative et technique.

Chloé Ragazzoli revient ensuite (p. 399) sur le rapport des scribes à leurs textes. En analysant les signatures de colophons, à la fois dans et à côté du texte, elle démontre la revendication du scribe d'une paternité de la création matérielle. Son autorité sur le texte ne dépend pas de sa qualité d'auteur ou du fait qu'il a produit une copie, mais de ce qu'il l'a réalisé en faisant appel à cette expertise, comme une performance. Cette écriture en deux temps, d'abord intellectuelle d'analyse puis pratique d'explication, est identifiée comme le travail du scribe sur lequel il a une paternité spirituelle.

Dans la partie « Écrire et contrôler : l'autorité de compétence » (p. 406), Chloé Ragazzoli s'intéresse à la posture sociale de l'écriture pour les scribes. Par l'analyse de scènes funéraires et de biographies de scribes, elle identifie le rôle profondément administratif de cette fonction qui prélève les taxes, distribue la corvée (c'est-à-dire la force de travail) et qui sanctionne. L'acte d'écrire représente donc le contrôle. Il institue le scribe comme une courroie de transmission entre les dignitaires de l'élite qui ordonne et la force de travail qui exécute. Par exemple, le discours d'Amenemhat, scribe du vizir Ouseramon, souligne la qualité de son travail qu'il place au service de son maître (« Je suis un serviteur qui suit son maître, quelqu'un à l'esprit efficace, qui a fait ce que [son maître] dit » p. 407). Il finit son discours en s'appropriant la production, « c'est moi qui fais le travail » (p. 407). Dans les scènes funéraires de la vie quotidienne, le scribe apparaît bien avec les travailleurs et le dignitaire est à l'écart, marquant bien la distinction entre l'élite et ceux qui ont une charge de travail.

Si le scribe n'appartient pas à l'élite, il poursuit un idéal de promotion sociale pour y accéder par sa fonction de scribe. Chloé Ragazzoli montre à travers les procédés des scribes comment ils élèvent leurs statuts en empruntant pour se décrire des métaphores ou des épithètes des discours de l'élite (« je suis la barque, tu es le gouvernail » p. 422 reprenant le thème de la navigation traditionnellement associé au roi et à l'élite). En entretenant le flou, ils opèrent des déplacements, comme le fait de recevoir leur office du roi. Alors que les dignitaires reçoivent directement du roi leurs biens et offices comme les parcelles agricoles, justifiant de leur autorité, le scribe, lui reçoit sa charge du dignitaire. Lorsqu'il désigne son office comme issu du roi à travers les formules comme « grand office » ou « office parfait » (p. 413), il entretient un glissement entre le dignitaire en tant que représentant du roi, et le roi lui-même. Chloé Ragazzoli désigne cette stratégie par le concept de « braconnage rhétorique » en reprenant le concept de *braconnage* à Michel de Certeau. Le scribe utilise l'écriture pour se rapprocher du statut de dignitaire auquel il aspire, comme on peut le lire dans le papyrus de Lansing « vois, je ferai de toi un dépendant de la vie, place l'écriture dans ton esprit, pour protéger ton corps de toutes les corvées, et tu deviendras un dignitaire compétent » (p. 417).

### **Approche des techniques du corps comme clé de lecture**

Pour éclairer la démonstration de Chloé Ragazzoli, la chercheuse propose en lecture complémentaire un texte de Marcel Mauss intitulé « Les techniques du corps » et paru en 1934 dans le Journal de psychologie. Ce texte d'anthropologie propose une réflexion totalement innovante au moment de sa parution sur la manière dont les hommes savent se servir de leurs corps. Il propose ainsi d'adopter une

approche sur les savoirs incorporés et qui se transmettent traditionnellement au sein d'une société, comme la nage ou la position des mains. Cette approche a été reprise par des ethnologues et des historiens élèves de Marcel Mauss, comme l'ethnologue et pré-historien André Leroi-Gourhan dans *Le Geste et la Parole* (1964) qui étudie les sociétés par leurs *rythmes*. La généalogie de cette filiation est documentée par Bruno Karsenti, « Techniques du corps et normes sociales : de Mauss à Leroi-Gourhan ». On peut également citer l'ethnologue Hélène Balfet dont un texte a été lu (1991) pendant la séance de Lise Saussus sur le concept de chaîne opératoire, ou encore la sociologue Alexandra Bidet et son article « Le travail entre corps et technique » paru en 2007, ou encore le sociologue et historien de la période classique Jean-François Bert et son ouvrage *Le corps qui pense* (2023).

Le texte de Chloé Ragazzoli s'inscrit donc dans cette approche anthropologique de l'histoire par les savoirs et les techniques. Cette filiation permet de mieux situer le texte de Chloé Ragazzoli au moins sur les dimensions suivantes : d'abord, le besoin de partir du concret vers l'abstrait, nécessaire pour des historiens et historiennes de l'Antiquité qui n'ont à leur disposition que des traces et d'autant plus important pour des égyptologues dont la discipline s'est construite dans un contexte colonial. Ensuite, l'importance d'une analyse biologique, psychologique et sociologique selon Marcel Mauss de ces apprentissages qui autrement ne serait pas entièrement saisi par l'anthropologue. Ce croisement des focales demande de multiplier les méthodes pour ne pas prendre les sources pour acquises et sans cesse les réinterroger et croiser les corpus. Enfin, les techniques du corps ont une place centrale dans les sociétés, dans leurs actions comme leurs transmissions. Le terme « *habitus* » utilisé par Marcel Mauss désigne cette incorporation des techniques dans un tissu social et dont l'analyse enrichit grandement les résultats, dont ceux en égyptologie. La pratique de l'écriture, son apprentissage, sa réalisation et la place qu'elle tient dans la société est ainsi au centre de l'analyse de Chloé Ragazzoli.

Pour donner des exemples de la pertinence de cette approche pour l'étude des scribes, on peut commencer par le geste proposé par Chloé Ragazzoli de dénaturaliser la pratique de l'écriture et d'identifier comment ce geste d'abord repose sur une organisation sociale, en particulier sur son apprentissage. Cette formation, motivée par l'aspiration de rejoindre l'élite, façonne la compétence du scribe et sacrifie le geste d'écrire. Mauss relève que le savoir-faire du corps est traditionnel et que son apprentissage s'inscrit dans des rites et événements sociaux spécifiques. Chloé Ragazzoli illustre l'importance de cette passation, qui est décrite dans des textes, mais aussi façonne l'expertise et son maniement par le scribe. L'apprentissage et la transmission de l'écriture sont donc porteurs de références et de représentations de la société qui se cristallisent dans le geste lui-même.

Chloé Ragazzoli insiste sur le rôle social de distinction par le geste dans le prolongement des réflexions de Marcel Mauss sur le prestige issu de la réalisation de ce qu'il appelle un « acte ordonné » (p. 8). En prenant les exemples de la marche, Marcel Mauss décrit comme la manière de faire le geste démontre de l'éducation et ainsi du rang social de la personne qui l'exécute. En écrivant, le scribe se positionne sur le registre de contrôle et de la création, se distingue du travail agricole et revendique son autorité. Comme tout individu dans la société égyptienne, c'est la compétence et la fonction qu'exerce le scribe qui indique son rang et définit son identité.

Le corps du scribe en action est représenté comme la métaphore du contrôle et de l'action bien ordonnée. Si, chez Marcel Mauss, l'intérêt de l'étude du corps relève de son caractère de premier instrument à la disposition de l'homme, Chloé Ragazzoli montre que les instruments du scribe, jusqu'à l'inscription elle-même, sont projetés via des métaphores dans le prolongement de son corps. Comme elle le montre, les savoir-faire du scribe sont incorporés dans son corps, alignant son identité sociale avec sa fonction et son expertise.

Marcel Mauss insiste également sur l'efficacité de l'acte, qui est travaillé lors de l'apprentissage pour pleinement exercer sa fonction « physique, mais orale, magique, rituelle » (p. 8). Chloé Ragazzoli insiste elle aussi sur ce rapport à l'acte correctement réalisé chez le scribe qui témoigne de sa pertinence et légitime son aspiration à rejoindre l'élite. Elle explique en détaillant les descriptions que font les scribes de leur travail les qualités qu'ils développent (« esprit habile » p. 395, « expert dans les écrits » p. 404) ainsi que le rôle que joue cette juste réalisation allant jusqu'à emprunter des éléments rhétoriques du discours de l'élite comme la figure de « la barque » (p. 422).

## Discussion

Le texte que présente Chloé Ragazzoli et son éclairage par le texte de Mauss permet de mettre en valeur les apports épistémiques de l'approche de l'anthropologie historique. En se concentrant sur un geste en apparence anodin comme l'écriture, elle montre que les textes sont inscrits dans une matérialité et reliés aux corps des scribes par leur savoir-faire. Cette incorporation joue un rôle central dans la construction de l'identité du scribe et de sa perception dans la société égyptienne. Elle démontre bien l'intérêt de cette focale qui, en passant par la matérialité des corps et des instruments, fait ressortir les enjeux sociaux. Le scribe incarne ainsi par sa compétence un rôle social de producteur et de contrôle, à l'interface entre l'Etat et la force de travail. Cette position lui permet de se distinguer symboliquement pour se rapprocher de l'élite à laquelle il aspire. Cette distinction se manifeste dans les discours que le scribe emprunte à l'élite, mais aussi dans la revendication, via les colophons, de certains statuts ou rôles sociaux. En adoptant une approche du corps, Chloé Ragazzoli rapproche également le corps matériel du scribe antique de ses représentations symboliques en hiéroglyphes, offrant ainsi un pont entre le rôle social du scribe et ses représentations pour saisir les enjeux de contrôle et de gestion administrative de l'Egypte antique. Elle contribue ainsi à dépasser une analyse purement philologique, méthode très ancrée de l'égyptologie, en la reliant à une analyse de la matérialité, en prenant les sources au sérieux et à ras, « à fleur de papyrus » comme elle le décrit dans son ouvrage.

Ce geste contribue grandement à déplacer les questionnements en égyptologies, entre autres parce qu'il permet de réhabiliter certaines traces jusqu'ici ignorées, car porteuse d'un sens douteux comme celles que certaines ont désigné comme des « études » ou « exercices » n'ayant pas d'autres hypothèses. Les approches historiques par la matérialité permettent souvent de renouveler l'interprétation des sources. C'est ce qu'a montré Lise Saussus dans sa séance sur la métallurgie au Moyen Âge, en reconstituant la chaîne opératoire de fabrication d'objets métalliques : ce travail a permis de comprendre que certains objets jugés « ratés » n'étaient pas des exercices d'apprentis, mais des tests destinés à produire un moule. Pour l'égyptologie, Chloé Ragazzoli insiste dans sa séance sur les sources qu'elle utilise pour écrire son livre, comme le corpus de texte nommé *miscellanées* que la doxa prend pour des études et textes scolaires. Le *Lexicon der Ägyptologie* (1984) les qualifie comme textes scolaires, ce qui tend à les disqualifier sur le plan analytique, en les reléguant au rang d'exercices sans sens ni valeur propre. Pourtant, alors même que ces textes faisaient partie du mobilier funéraire de scribes et donc constituait une grande valeur à leurs yeux. Cette mise à l'écart est réinterrogée avec l'approche matérialiste et incorporée proposée par Marcel Mauss. Elle souligne l'importance des techniques du corps, de leur transmission et de ce qu'elle dise de la société et de ses valeurs et organisations (si l'hypothèse de texte effectivement scolaire est bien validée, ce qui ne semble pour l'heure pas encore consensuel) et permet à Chloé Ragazzoli de profiter de ces sources foisonnantes pour dire quelque chose du scribe antique.

Chloé Ragazzoli invite également à rendre visible la multitude des gestes et des écrits, à commencer par les styles d'écritures comme le hiératique administratif, hiératique littéraire les hiéroglyphes, et ne pas séparer artificiellement ces activités. Elle rappelle notamment comment ces découpages entraînent des spécialisations de recherche, et un cloisonnement des sources et des compétences de recherche. Un·e égyptologue est aujourd'hui spécialisé·e soit en lecture du hiératique littéraire ou administratif ce qui limite la circulation des analyses et des sources alors même que les objets peuvent être issus du même endroit ou du même scribe. La prise au sérieux par la matérialité est donc une clé capable de faire émerger de nouveaux savoirs sur l'Egypte à partir de sources déjà recueillies.

Ces questionnements amènent à réinterroger les savoirs d'une discipline fortement marquée par sa dimension coloniale dans sa construction ou l'origine de ses sources. Ainsi, la figure du scribe que dépeint Chloé Ragazzoli vient raffiner certaines hypothèses encore fortement ancrées chez le grand public et certaines communautés académiques comme celle d'un scribe qui trouve sa place au sein de l'élite, privilégié et associé à l'écriture de hiéroglyphes uniquement sans dimension administrative ou aspiration à une ascension sociale. Si cette approche permet de proposer des lectures moins occidentalo-centrées et de réhabiliter certaines sources, elle ne suffit pas à dépasser les problèmes structurels liés à leur appropriation. Les pillages appropriation des sources par les pays colonisateurs lors du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle organisent aujourd'hui un espace singulier où de nombreux papyrus et autres inscriptions sont consultables au British Museum ou au Louvre. C'est le cas de certains textes étudiés par Chloé Ragazzoli dans ce chapitre. La fracture sociale qui distingue aujourd'hui le champ entre les égyptologues occidentaux des égyptologues égyptiens pose de nombreuses questions morales et épistémologiques sur l'emploi et l'analyse des sources.

Si l'anthropologie historique et l'approche des techniques du corps de Mauss ne semblent pas offrir pour l'instant de réponse à ces enjeux coloniaux, elle semble également trouver d'autres limites épistémologiques. D'abord, le texte de Chloé Ragazzoli montre la puissance de cette focale sur un objet très singulier qui est l'écriture, porteuse d'énormément d'information en apparence au moins très accessible. L'étude historique des techniques, et en particulier l'étude des techniques du corps, ne repose non pas sur le geste en lui-même, mais seulement de la trace qu'il laisse et qui traverse le temps. Si l'écriture est un matériau riche, et si les sources de Chloé Ragazzoli traitent elle-même de l'écriture, cela apparaît davantage comme une spécificité de ce geste qui semble difficilement applicable à d'autres techniques du corps comme la culture des sols ou même le corps au repos. En particulier, l'étude peut peiner à se déployer à l'entourage du scribe, comme les producteurs des matières premières ou des instruments utilisés par les scribes.

## Perspectives de recherche

Je souhaiterais proposer à la lecture quelques réflexions liées à mes recherches que suggère l'étude des textes proposés par Chloé Ragazzoli. Cette année, j'ai l'opportunité de travailler avec Sara Aguiton (sociologue au CAK), Marie Alauzen (sociologue au LAMSADE) et David Saulpic (informaticien à l'IRIF) sur les promesses de l'ordinateur quantique. Cet objet technique renvoie à un champ de recherche très actif depuis les années 1980 qui se propose de construire une machine capable de calculer *diféremment* d'un ordinateur classique en intégrant dans les algorithmes de nouvelles opérations (autre que l'addition ou la mise en mémoire par exemple). Cette nouvelle manière de calculer offrirait, d'après les études théoriques, certains gains de performance et de temps pour certains problèmes comme le déchiffrement de messages codés, ou l'optimisation du parcours d'un voyageur qui doit se rendre dans différents endroits. Pourtant, depuis plus de 40 ans, de nombreux scientifiques doutent de la faisabilité de cet ordinateur, qui suppose à la fois des compétences poussées en physique

quantique pour concevoir la machine, et en informatique quantique pour développer les algorithmes. Mon étude s'intéresse aux décalages entre les espaces scientifiques, administratifs et industriels dans la formulation et la croyance des promesses de ce projet.

De primes abords, ce sujet semble assez éloigné des questions abordées dans cette séance sur les techniques du corps et leur structuration sociale. Pourtant, j'ai pu remarquer lors d'une observation d'une chercheuse en informatique, qui présente un atelier de vulgarisation à des agents de médiation du palais de la découverte, que faire comprendre les enjeux de cet ordinateur demandait une compréhension de la nouvelle « manière de calculer » de l'informatique quantique. Comme je l'expliquais, les opérations propres à l'informatique quantique sont souvent perçues comme étranges, voire inintelligibles — non seulement pour le grand public, mais aussi pour une grande partie des acteurs administratifs, industriels et scientifiques. Lors d'un exercice, elle indique par exemple que dans « ce cas-ci »,  $1 + 6 = 11$  en justement pointant que ce résultat étrange et inattendu est dû aux propriétés quantiques du calcul. Elle propose diverses manières de comprendre avec des dessins, des schémas, des explications et des objets matériels que les agents de médiation peuvent manipuler pour saisir ce calcul. Juste après l'explication, un agent commence à compter sur ses doigts en utilisant les formules mathématiques qu'elle a fournie pour refaire le calcul de lui-même et confirmer la règle.

Cette scène catalyse selon moi l'intérêt des questions posées par Mauss dans son texte. En dénaturalisant les gestes du corps pour s'interroger sur les techniques, Chloé Ragazzoli démontre que l'écriture n'est pas acquise, innée, mais joue un rôle structurant, que Mauss appelle « habitus », dans l'organisation sociale. Ici, c'est le calcul qu'il est nécessaire de dénaturaliser pour comprendre ses nouvelles possibilités et enjeux pour l'économie. Pour mieux saisir ce nouveau calcul « quantique », la chercheuse produit des objets techniques matériels accessibles pour les publics afin qu'ils se l'approprient :

« Tout mon travail, c'est de mettre les gens dans une situation de confort, de sécurité. Par exemple, les objets, on les fait en papier. Si vous les manipulez, vous voyez que c'est des objets hyper agréables à toucher. On a cet objet-ci, qui représente aussi l'*intrication* [propriété quantique de la matière qui permet les nouvelles opérations de la physique quantique]. On a deux états mais leurs états ne sont pas complètement indépendants parce qu'il y a une petite molette. Tout est en papier ! On a cet objet-ci qui est hyper agréable à toucher. Les couleurs sont belles. »  
Chercheuse en informatique lors d'une séance de vulgarisation

Le mouvement incorporé de l'agent, qui se met à compter sur ses doigts pour vérifier que les règles de calcul disent juste, illustre les difficultés d'appréhension de cette nouvelle manière de calculer, très étrangère à ces agents de médiation. Ce recours au corps met en lumière la singularité de ce mode de calcul encore étranger à ses interlocuteurs. La difficulté de vulgarisation du calcul est au cœur des enjeux de l'informatique quantique actuel, où beaucoup d'acteurs doutent ou sont sceptiques des potentialités de l'ordinateur, en partie parce qu'ils peinent à maîtriser son fonctionnement et à en anticiper les applications futures.

Il m'est pour l'instant difficile de relier cette perception du calcul dans les ateliers de vulgarisation avec celle des financeurs, administrateurs et industriels impliqués dans le développement de l'ordinateur quantique. J'espère que l'approche d'anthropologique des savoirs et techniques, et en particulier des techniques du corps, pourra aider à documenter ce lien, en éclairant comment les spécificités du calcul quantique façonnent la relation des acteurs au projet et à ses promesses. Je m'appuierai pour cela sur les travaux de Barany et MacKenzie (2014), qui étudient de manière écologique et incorporée le travail en laboratoire de mathématiques, et analysent les formes d'inscription et de représentation des concepts dans le processus de démonstration.

## Bibliographie

Balfet, Hélène. « Des chaînes opératoires, pour quoi faire ? » Dans *Observer l'action technique : Des chaînes opératoires, pour quoi faire ?,* édité par Hélène Balfet, 11–19. Paris : CNRS Éditions, 1991.

Barany, Michael J., et Donald MacKenzie. « Chalk: Materials and Concepts in Mathematics Research. » Dans *Representation in Scientific Practice Revisited*, édité par Catelijne Coopman, Janet Vertesi, Michael Lynch et Steve Woolgar, 107–130. Cambridge, MA : MIT Press, 2014.  
<https://doi.org/10.7551/mitpress/9780262525381.003.0006>.

Bert, Jean-François. *Le corps qui pense : Une anthropologie historique des pratiques savantes.* Bâle : Schwabe & Co, 2023.

Bidet, Alexandra. « Le travail entre corps et technique. » *Communications*, no 81 (2007) : 215–223.

Helck, Wolfgang, et Wolfhart Westendorf. *Lexikon der Ägyptologie : Pyramidenbau – Steingefäße.* 1re éd. Wiesbaden : Harrassowitz Verlag, 1984.

Karsenti, Bruno. « Techniques du corps et normes sociales : de Mauss à Leroi-Gourhan. » *Intellectica*, nos 26–27, « Sciences sociales et cognition » (1998) : 227–239.

Leroi-Gourhan, André. *Le Geste et la Parole, tome 1 : Technique et Langage.* Paris : Albin Michel, 1964.

Lubicz, René Adolphe Schwaller de. *Le miracle égyptien.* Paris : Flammarion, 2010.

Mauss, Marcel. « Les techniques du corps. » *Journal de psychologie*, vol. 32 (1934) : 4–23.

Morsel, Joseph. « Ce qu'écrire veut dire au Moyen Âge. Observations préliminaires à une étude de la scripturalité médiévale. » Dans *Écrire, compter, mesurer : Vers une histoire des rationalités pratiques*, édité par Natacha Coquery, François Menant et Florence Weber, 7–31. Paris : Éditions de l'EHESS, 2006.

Ragazzoli, Chloé. « Le texte au bout des doigts : Le travail du scribe. » Dans *Scribes : Les artisans du texte en Égypte ancienne*, 389–422. Paris : Les Belles Lettres, 2019.

Smets, Héloïse. « Livre. » *Chronique d'Égypte* 95, no 189 (2020) : 85–86.

<https://doi.org/10.1484/J.CDE.5.123021>.